

LIVRES D'IMAGES

■ Chez Albin Michel Jeunesse, Jacques Duquennoy : Pacôme le fantôme (39 F). Un petit fantôme passe-partout qui n'a ni la drôlerie ni l'invention de ses aînés réunis dans *Le Dîner fantôme* dessiné par le même illustrateur, alors mieux inspiré.

Lars Klinting : *Le Petit menuisier* (69 F). Le castor sait vraiment tout faire, c'est un bâtisseur dans l'âme, capable à l'occasion de mettre au point une méthode pour devenir un fameux bricoleur et d'expliquer au lecteur comment s'y prendre.

Dans la collection Zéphyr, Didier Lévy, ill. Coralie Galibour : *Peut-on faire confiance à un crocodile affamé ?*, Stéphane Laplanche : *Le Voyage de monsieur Colombe* (69 F chaque). Bien que dus à des illustrateurs différents, les deux titres présentent des caractères identiques : un style coloré et moderniste dont le schématisme sympathique accuse le simplisme du texte.

■ Chez Circonflexe dans la collection Albums Circonflexe, de Colin Thompson, trad. Catherine Bonhomme : *Le Livre disparu* (72 F). L'histoire n'est pas sans rappeler le climat des nouvelles de Borgès et la fascination de l'auteur argentin pour les bibliothèques où sont réunis les textes sacrés. La légende du livre ayant le pouvoir d'accorder l'immortalité et le danger de cette lecture est un des thèmes favoris de la littérature fantastique. L'illustration du genre est, on le sait, un exercice périlleux : comment donner une vision du merveilleux sans en détruire le caractère onirique ? Le choix ici d'un style inutilement surchargé, écorché, voire maniéré, en-



Esther tout-à-l'envers, ill. A. Jeram, Gründ

luminé de couleurs flous et dissonantes loin de suggérer l'irréalité alourdit inutilement le message symbolique véhiculé par le texte.

Aux couleurs du monde, d'István Banyai : *Re-Zoom* (65 F). Il est toujours difficile de bisser une réussite absolue. *Re-Zoom* en fait la preuve. Même procédé de caméra subjective que celui employé dans le titre précédent, où une série successive de zooms arrière, alternant les gros plans et les panoramiques, aboutit à une mise en abyme de l'objet de la vision. En l'absence de texte, l'image colorée située en miroir d'une page noire et silencieuse prend seule la direction des opérations et modifie constamment le point de vue du lecteur-spectateur, en se déplaçant à une vitesse fulgurante. Le voyage s'interrompt malencontreusement en plein milieu du livre où l'emboîtement présente soudain une incohérence sur laquelle se brise le rêve. Alors que *Zoom* s'achevait sur une aventure intersidérale qui évoquait *L'Odyssée de l'espace*, *Re-Zoom* se termine dans un tunnel de métro. Malgré

l'habileté séduisante d'un illustrateur rompu aux techniques publicitaires, la magie disparaît. Trop confiante en ses pouvoirs, l'image a-t-elle oublié d'être avant tout un art de l'espace et non un art du temps qu'elle a voulu ici retenir prisonnier à force de citations et de clin d'œil ?

■ À *L'École des loisirs*, d'Yvan Pommaux : *La Fugue* (75 F). Voir Chapeau p. 10.

■ Chez Gründ dans la collection Les Nouveaux Drôlalire : Anita Jeram, adaptation de Monique Souchon : *Esther tout-à-l'envers ; Lili Défi* (39,50 F chaque). Deux titres tout à fait enfantins où l'emploi de l'anthropomorphisme permet de faire passer sans lourdeur la dimension psychologique du message. L'illustration possède les mêmes qualités humoristiques et expressives que les histoires. Tout finit bien, mais la vie est semée d'embûches qu'un apprentissage comportemental permet de surmonter sans heurts.



Autobus numéro 33, ill. I. Simon,
Éd. du Rouergue

■ Chez *Nord-Sud*, Nikolai Popov, texte de Géraldine Elschner : **Pourquoi ?** (89 F). Un incident insignifiant, la défense d'un territoire que l'on croit à tort menacé, entraîne une guerre sans merci entre les souris et les grenouilles. Pourquoi cette folie dévastatrice ? pour la possession d'une fleur éclose parmi tant d'autres. La couleur qui graduellement vire d'un vert printanier à un noir lugubre, montre bien l'escalade de la violence et l'illustration donne à voir la dérision de cette barbarie, en représentant les deux clans qui campent dans une situation identique au début et à la fin de l'histoire. Seule différence, mais de taille : le monde environnant est réduit à un champ de ruines !

■ Aux *Éditions du Rouergue*, Olivier Douzou, Isabelle Simon : **Autobus numéro 33** (72 F). Le mélange de personnages en pâte à modeler photographiés au milieu d'un décor en volume et d'éléments graphiques représentant un itinéraire imaginaire est fort habile. Il est, comme *Les*

Petits Bonshommes sur le carreau dû au même auteur et à la même plasticienne, mis au service d'un message social auquel il confère une épaisseur tout à fait significative. Ici le propos se double d'une portée philosophique : les passagers qui attendent le Bus 33 sont des émigrés, comme le suggèrent les cartes, qui se retrouvent tous dans le même bateau, mais quelle est leur destination ?

Olivier Douzou, ill. Régis Lejone : **Icare** (72 F). L'ambition est à la hauteur du mythe qui l'inspire. Malheureusement, qui trop embrasse mal étreint ; comme Icare, nous ne parvenons pas à planer ni même à décoller car la poésie est absente d'un texte qui ne parvient pas à choisir entre le rêve, le fantastique et le rire. Restent de belles images qui, en l'absence d'une dynamique du récit, sont dépourvues de rythme.

■ Au *Seuil*, Pierre Pratt : **Beaux Dimanches** (63 F). Décidément Pierre Pratt ne hait pas les dimanches, bien au contraire ; il semble qu'aux yeux de cet auteur-illustrateur québécois ce soit le seul jour de la semaine où il se sente libre de donner libre cours à sa fantaisie. Voilà donc - après l'escapade dominicale de *Marcel et André*, son chien, à bi-cy-clet-te, les rêves d'un hippopotame qui s'invente des aventures tropicales hautes en couleurs. Anna Höglund : **Lola et Léon** (65 F). Les rapports d'un couple vus à travers un vécu très féminin. Léon part découvrir le vaste monde en laissant Lola seule et désespérée au foyer. Cette vision amère et vengeresse est attendrie par un dessin volontairement naïf et enfantin.

C.A.P.

CONTES

■ Aux éditions *Corentin*, dans la collection *Les Belles images*, trois anthologies de contes des Frères Grimm, trad. Armel Guerne ou Frédéric Baudry, ill. A. Rackham : **Blanche-comme-Neige et Rose-Pompon et autres contes**, **Le Petit Chaperon Rouge et autres contes** et **Les Trois petits hommes de la forêt et autres contes** (119 F chaque). Trois beaux choix de contes des Grimm à avoir en bibliothèque. Même si la qualité de reproduction n'est pas aussi parfaite qu'on pourrait le souhaiter, le charme de Rackham résiste plutôt bien. On ne sait pas trop comment les illustrations sont redistribuées et l'on regrettera, par exemple, que celle de « la Vieille dans la forêt » ne figure pas ici avec son texte alors qu'elle figurerait en jaquette de couverture pour un volume qui n'avait rien à voir avec les Grimm. On s'interroge aussi sur la répartition des traducteurs. Pourquoi Frère Loustic se retrouve-t-il avec une poularde plutôt qu'un agneau ? Sinon, on trouve là toute une série d'histoires rarement publiées dans l'édition pour enfants.

■ Chez *Épigraphes*, dans la collection *Contes Épigraphes*, raconté en français par Alice Déon, ill. par Joma : **Une Souris trop difficile** (59 F). Version espagnole d'une randonnée qui nous rappelle la merveilleuse « Demoiselle Scarabée, princesse des femmes » de Mohamed Belhal-faoui. Ici, la souris qui se laissera finalement séduire par un chat, terminera son aventure dans l'estomac de son amant de matou. C'est drôle du début à la fin. La mise en pages, l'illustration cocasse et humoris-

tique, accompagnent très habilement un texte simple et efficace, bien rythmé. Dès 4 ans, on prendra plaisir à cette histoire. L'ensemble de cette collection venue d'Espagne, qui s'adresse aux 4-8 ans, est réussi, en particulier ce titre, *Les Sept chevreux et le loup* (sélection 1995) et *Le Géant armé d'un sapin*. Douze titres parus à ce jour.

■ Chez *Hachette*, dans la Bibliothèque Rose, texte français d'après la traduction de Galland ; ill. Lybé : *Contes des Mille et une nuits* (25 F). Sous ce titre, on découvre un long conte, l'« Histoire de Codadad et de ses deux frères », suivi d'un beaucoup plus court, « Histoire de l'envieux et l'envié ». L'adaptation du texte de Galland est très correctement faite mais, par contre, on ne comprend pas pourquoi le premier conte est littéralement amputé de sa dernière partie (un incident comparable s'était produit dans l'un des premiers volumes pour le conte des Frères Grimm « La Lumière bleue »). Sûrement pas pour un problème de place puisqu'il est suivi d'un autre conte. Sûrement pas parce que cela ferait désordre de raconter que des frères veulent se débarrasser de l'un d'entre eux : cette collection n'a pas froid aux yeux et nous a habitués, mine de rien, à nous donner des récits costauds. Serait-ce tout simplement parce qu'« on » aurait oublié de lire la Nuit suivante qui livrait la fin de l'histoire ?!

En Livre de poche Jeunesse, récits du folklore choisis et adaptés par Marie Féraud, ill. Marie-Geneviève Thoisy : *Djofa le simple et autres contes de Sicile* (25 F). Reprise du volume publié en 1979 chez le même éditeur dans la collection Vermeille : quatorze contes, la plupart facé-



Les Sept corbeaux, ill. H. Sauvart, Nord-Sud

tieux, avec pour héros l'indescriptible Djofa (cousin germain de Mulla Nasraddin, Djoha, Ch'ha et autres... !). On apprend dans l'introduction que Marie Féraud les a recueillis dans une communauté de Siciliens émigrés en Algérie et c'est peut-être pour cette raison que ce recueil nous paraît plutôt plus vivant que les autres. Dommage que la maquette de couverture et l'illustration du livre en général soient plutôt décourageantes car c'est un bon recueil.

■ Aux *Éditions Nord-Sud*, dans la collection Un Livre d'images Nord-Sud, un conte des Frères Grimm, trad. de Michelle Nikly, ill. par Henriette Sauvart : *Les Sept corbeaux* (89 F). Histoire très connue de la petite fille qui part à la recherche de

ses frères, malencontreusement transformés en corbeaux lors de la naissance de leur sœur, avec pour tout bagage « une petite bague en souvenir de ses parents, une miche de pain pour la faim, un cruchon d'eau pour la soif et une petite chaise pour la fatigue ». Texte magnifique des Frères Grimm très bien traduit ici par Michelle Nikly. L'illustration dominante dans laquelle le texte bref s'insère dans de petits cartouches, évoque l'univers onirique de Maurice Sendak, sans en avoir le génie.

Dans la même collection, un conte des Frères Grimm, trad. Michelle Nikly, ill. par Bernadette : *Le Loup et les sept chevreux* (89 F). Illustration conventionnelle, traduction fidèle quoique un peu sèche parfois.

E.C.